

III. — LIBYE

L'année 1977 est certainement l'année la plus importante de l'histoire récente de la Libye révolutionnaire. Le pays a connu au cours de cette année deux événements qui vont sûrement marquer sa destinée.

D'abord à ses frontières orientales il a subi une attaque de la part des troupes d'un pays frère et quel frère : l'Égypte ! L'Égypte qui a si profondément influencé la formation politique des Libyens, qui a façonné l'idéologie de la jeune Révolution du Fatih (1^{er} septembre), l'Égypte qui a si activement participé à la vie de ce pays grâce aux bras et aux cerveaux qu'elle a mis à sa disposition et cela dans tous les domaines : la santé, la justice, l'agriculture, la législation, l'administration et surtout l'éducation ! Cet événement vu de l'étranger peut paraître comme une simple péripétie de la « petite guéguerre » que se livrent les deux frères ennemis, mais pour les Libyens il témoigne de la « trahison » des chefs politiques égyptiens « aveuglés par leur ambition et asservis à l'impérialisme » comme ne cessent de le répéter les journaux libyens. Cette attaque semble consacrer la rupture totale et irréversible entre les deux pays. « *Al-Qâ'id al-mu'allim, Nâsir* » (le chef-guide) est bien mort et le pays agresseur est une autre Égypte (1).

Le deuxième événement est d'une signification plus importante et plus profonde encore, il consacre la transformation politique, économique et sociale du pays. Après une longue et laborieuse préparation le « pouvoir du peuple » est enfin proclamé au CGP d'Al-Qahira (Sebha) au mois de mars en présence de Fidel Castro (2). Enfin la Libye s'appelle dorénavant al-Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste (JALPS).

Ces événements ont en fait éclipsé tous les autres, particulièrement dans la vie sociale et culturelle, et par conséquent, n'ayant pas d'événements importants à analyser et à commenter, notre chronique sera cette fois-ci plus brève que d'habitude.

Nous essaierons, comme nous le faisons chaque fois, d'analyser le mouvement de la scolarité, puis nous parlerons de ce qui a marqué la vie culturelle proprement dite et nous terminerons par la vie sociale et la démo-

(1) Notons ici que c'est la première fois dans l'Histoire de la Libye qu'elle est attaquée par un pays frère.

(2) Voir : Hervé BLEUCHOT et Taoufik MONASTERI, *Evolution des Institutions Libyennes*, 1969-1978, in AAN 1977; voir aussi Hervé BLEUCHOT, *Chronique politique, Libye*, in AAN 1977; voir aussi Bruno ETIENNE, *Chronique diplomatique*, in AAN 1977.

graphie, puisque les résultats définitifs du recensement général de la population ont paru cette année (3).

I. — ENSEIGNEMENT

La Direction des statistiques du Secrétariat à l'Education et à l'Enseignement a publié au cours de cette année cinq gros annuaires statistiques concernant le mouvement de la scolarité (4). Malheureusement nous n'avons pas encore reçu le volume consacré à l'enseignement supérieur et au moment où nous nous sommes procuré ces documents le 6^e volume n'était pas encore prêt. Nous nous contenterons donc d'une analyse des résultats publiés et pour l'enseignement supérieur nous donnerons à titre provisoire les indications que nous avons glanées dans la presse quotidienne.

L'enseignement pré-scolaire reste dans une très large mesure entre les mains du secteur privé et seuls 5 370 jeunes enfants libyens suivront cet enseignement dans des établissements publics. Ils se répartissent entre 2 807 jeunes garçons et 2 562 jeunes filles.

L'enseignement primaire continue à progresser pour atteindre un effectif de 585 734 élèves répartis entre 313 590 garçons et 272 144 filles. Cet enseignement est obligatoire depuis ces dernières années et l'âge minimal d'entrée est de 6 ans (5).

Quant à *l'enseignement préparatoire* (6) il couvre aujourd'hui 185 050 élèves. Comme par le passé l'équilibre observé entre les sexes continue ici à se rompre et nous constatons que les filles ne sont que 70 252 à suivre cet enseignement pour 114 798 garçons.

Ce déséquilibre est davantage aggravé au *cycle secondaire général* puisque sur 25 995 élèves qui suivent cet enseignement il y a 6 077 filles pour 19 919 garçons. Les raisons de ce déséquilibre sont toujours celles que nous avons signalées les années précédentes : dès l'âge de la puberté (ce qui correspond au cycle préparatoire) la jeune fille est retenue par ses parents à la maison

(3) Comme à l'accoutumée notre documentation est constituée essentiellement par des sources libyennes en langue arabe : *al-Fajr al-Jadid* (avec ses deux suppléments culturels et politiques : *al-'Usbu' ath-Thaqâfi* et *al-'Usbû'as-Siyâsi*, *ach-Choura*, *Talâ'î' al-Fâtih*, *Sawt-al-'Ummâl*, *at-Tâlib*, *ach-Churti*, *ath-Thaqâfa al-'Arabiya*, *al-Jarida ar-Rasmiya*. Enfin des documents statistiques publiés par les services de la Direction des Statistiques et nos trois sources étrangères, *Le Monde*, *Le Bulletin d'Afrique* (de l'AFP) et *Marchés Tropicaux et Méditerranéens*.

(4) JALPS : Secrétariat à l'Enseignement et à l'Education, Direction des Statistiques. — Statistiques préliminaires des établissements, des classes, des enseignements et des effectifs en élèves de la Jamahiriya (novembre 1977),

— Statistiques de l'enseignement primaire général (juin 1977),

— Statistiques de l'enseignement secondaire général (juin 1977),

— Statistiques de l'enseignement religieux (juin 1977),

— Statistiques de l'enseignement technique et professionnel (juin 1977);

les cinq volumes sont ronéotés en arabe.

(5) Voir nos précédentes chroniques.

(6) Pour l'organisation générale de l'enseignement, voir le tableau publié et commenté dans notre chronique parue dans l'AAN 1975.

ou alors envoyée dans les écoles normales ou des écoles d'arts ménagers ou des écoles qui enseignent des disciplines plus « domestiques » que celles de l'enseignement général.

Dans les *écoles normales* les jeunes filles sont donc plus nombreuses que les garçons puisque dans l'enseignement général sur 13 282 élèves il y a 8 897 jeunes filles pour 4 205 garçons, dans l'enseignement normal spécialisé il y a 5 524 jeunes filles sur 9 943 élèves dont 4 469 garçons.

Quant à l'*enseignement technique et professionnel*, il reste à notre avis encore très peu important puisque seulement 5 938 jeunes libyens suivent des études techniques et professionnelles. La majorité des jeunes libyens qui se destinent à une activité professionnelle et technique sont d'ailleurs des garçons : 5 399 pour 539 jeunes filles. Il est à remarquer ici qu'il s'agit d'une véritable lacune de la politique de formation, car la Jamahiriya reste très largement dépendante vis-à-vis de l'étranger pour la main-d'œuvre qualifiée et il est notoire que cette dépendance est particulièrement grave en ce qui concerne la main-d'œuvre de moyenne qualification.

Enfin l'*enseignement religieux* est encore suivi dans les établissements publics par 26 338 élèves (dont 9 244 jeunes filles).

En ce qui concerne l'*enseignement supérieur* nous déplorons ici le fait que nous n'ayons aucun chiffre officiel. Toute fois nous pouvons estimer, d'après les journaux libyens, qu'en 1977 un peu plus de 14 000 étudiants se sont inscrits dans les facultés et instituts des deux universités (Qâr Younes à Benghazi et al-Fatih à Tripoli). Rappelons que le Plan de développement économique et social prévoit qu'à la fin de 1981, 25 470 Libyens devront suivre l'enseignement supérieur...

Les journaux libyens nous ont annoncé la création cette année d'une faculté de chirurgie dentaire à l'Université de Qâr Younes.

De même un institut de calligraphie arabe a été créé à Tripoli : « L'Institut Ibn Maqalla de calligraphie arabe ». Le décret publié au Journal Officiel (7) annonce que le Secrétariat à l'Enseignement et à l'Education créera dans les autres grandes villes d'autres instituts de même nature. Signalons toutefois ici qu'il s'agit là d'une création originale qui n'existe pas encore dans les autres pays maghrébins.

En ce qui concerne la *ventilation de l'enseignement général dans tout le territoire* et le déséquilibre entre les régions, la Libye a fait un gros effort pour que tous les jeunes citoyens libyens se soumettent à l'obligation de suivre l'enseignement gratuit qu'organise le gouvernement malgré le coût des équipements et du personnel. La Direction de statistiques a publié dans un de ces annuaires que nous avons cités précédemment plusieurs tableaux qui montrent comment cette généralisation est soutenue et quels en sont les résultats. Nous nous contenterons ici de les donner en un seul tableau (voir tableau I). Il concerne les cycles primaire, préparatoire, secondaire, normal et technique.

(7) *al-Jarida as-Rasmiya* (25), 7 mai 1977 : 1420-1428.

TABLEAU I

Inspection	Primaire		Préparatoire		Secondaire		Normal	Général et spécial	Technique	Ensemble		Ensemble des ensembles
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles				Garçons	Filles	
Zaouiya	12 502	10 212	4 111	3 094	1 111	261	523	2 136	—	18 247	15 709	33 956
Zahara	4 834	4 213	1 928	1 179	250	5	—	—	—	7 012	5 397	12 409
Sabrata	4 842	4 493	1 670	1 225	208	34	929	327	—	7 649	6 081	13 730
Zouara	2 160	2 103	762	797	252	64	64	214	—	3 242	3 176	6 418
Ajlât	5 385	3 044	1 817	1 341	127	14	—	43	—	5 329	4 442	9 771
Sarmân	5 460	5 231	2 466	1 740	247	29	41	217	—	8 214	7 217	15 431
Jamîl	5 374	4 637	1 689	875	—	—	—	—	—	7 063	5 512	12 575
Tripoli	74 401	73 512	30 487	23 447	7 283	2 739	1 701	4 635	2 521	115 854	104 872	220 726
Qarra Boulli	2 154	1 706	914	173	90	—	12	8	—	3 170	1 887	5 057
Ben Gachîr	7 577	6 070	3 186	916	400	—	241	59	—	11 404	7 044	18 448
Aziziya	4 382	3 930	2 561	1 491	15	130	110	—	7 393	5 546	5 546	12 939
Janzour	4 874	4 549	2 284	1 604	449	41	235	1 530	1 530	9 188	6 429	15 617
Tajoura	5 827	4 519	1 890	1 040	214	77	17	—	—	7 948	5 771	83 719
Gharyân	9 115	7 086	3 833	1 991	512	73	375	583	—	13 835	9 733	23 568
Mezda	1 361	1 727	475	97	—	—	16	35	—	1 852	857	2 700
Yefren	4 081	3 183	1 895	613	151	8	128	139	—	6 256	3 943	10 199
Jadou	2 212	2 032	1 088	634	165	—	369	165	—	3 334	2 831	6 665
Nâlou	3 229	2 930	1 564	712	490	—	130	101	—	5 413	3 743	9 156
Ghadames	962	987	368	209	37	—	—	31	—	1 367	1 227	2 594
Khoms	7 558	5 640	2 904	709	295	39	706	199	—	11 463	6 587	18 050
Mislata	2 988	1 738	1 122	131	70	—	—	30	—	4 180	1 899	6 079
Tarhouna	7 126	4 818	2 512	508	99	7	335	121	—	4 124	2 574	6 698
Bani Oualid	2 896	2 274	1 078	140	150	2	—	158	—	4 124	2 574	6 698
Misrâta	14 542	9 734	9 407	1 118	824	123	651	273	409	21 833	11 248	33 081
Zhiten	7 353	4 019	3 014	508	429	—	404	135	—	11 200	4 662	15 862
Jeffara	2 795	2 197	864	641	114	18	—	72	—	3 773	2 928	6 701
Syrte	3 530	2 362	959	240	136	—	—	41	—	4 665	2 643	7 308
Ben Jewâd	1 067	397	191	44	—	—	—	—	—	1 258	441	1 699
Ajdâbiya	7 780	5 957	1 351	948	220	92	205	180	—	9 556	7 177	16 733
Jalou	1 309	1 147	427	140	82	14	—	—	—	1 818	1 401	3 219
Koufra	1 816	1 204	396	123	26	—	—	26	—	2 238	1 353	3 591
Benghâzi	34 366	33 862	11 765	11 412	2 947	1 592	1 592	1 388	316	50 133	48 254	98 387
Qminis	2 466	2 078	565	412	40	—	—	—	—	3 071	2 513	5 584
Toukra	1 645	1 361	584	318	—	—	—	—	—	2 229	1 680	3 909
Abyâr	2 163	2 010	506	245	39	7	—	—	—	2 708	2 262	4 970
Beydhâ	10 015	7 120	2 604	1 829	353	180	277	855	844	14 093	10 024	24 117
Chehât	2 639	2 430	768	486	118	30	75	—	—	3 600	2 946	6 546
Marj	7 749	1 618	2 081	1 187	213	133	—	195	204	10 247	8 133	18 380
Derna	5 959	5 798	2 069	1 551	397	277	—	330	231	8 425	8 187	16 612
Tobrouk	7 949	7 208	2 424	1 448	385	130	171	319	—	10 929	9 105	20 034
Qobba	2 628	2 477	981	595	87	—	—	—	—	3 696	3 072	6 768
Sebha	5 450	4 905	1 579	1 098	463	45	434	649	114	8 040	6 697	14 737
Obari	2 898	2 440	949	173	—	—	—	50	—	3 847	2 663	6 510
Ghât	731	604	265	18	—	—	—	55	—	996	677	1 673
Morzouq	3 400	2 886	980	394	25	—	—	—	—	4 405	3 280	7 685
Châti	4 035	3 649	1 465	559	101	5	—	33	—	5 601	4 246	9 847
Ensemble	313 590	272 144	914 798	70 252	19 919	6 077	8 764	14 511	5 938	462 470	363 523	825 993

(*) Source : Direction des statistiques du Secrétariat à l'Enseignement et à l'Education.

Ce tableau donne les chiffres des effectifs par inspection « académique » (8). Il nous montre que les deux grandes villes de Tripoli et de Benghazi ont respectivement 220 726 et 98 387 élèves, soit environ les 2/5 du total.

- 2 inspections « académiques » ont moins de 2 000 élèves (Ben Jewâd et Ghât),
- 23 inspections « académiques » ont moins de 10 000 élèves,
- 7 inspections « académiques » ont plus de 20 000 élèves et
- 2 inspections ont plus de 30 000 élèves.

La majorité des inspections académiques ont un peu plus ou un peu moins de 10 000 élèves, ce qui est fort honorable pour une population qui

(8) Elles correspondent aux municipalités (*baladiya*).

est disséminée dans un pays désertique où les distances entre les oasis sont de 500 km et parfois plus.

Signalons aussi que pour un pays dont la population dépasse à peine les deux millions, avoir réussi à scolariser plus de 880 000 jeunes est une véritable prouesse, même si la manne du pétrole rend tout possible, comme on se plaît souvent à le dire. Nous ne pouvons pas terminer ce point sans mentionner ici que ce résultat est tellement flatteur pour la Libye que certains prétendent (sans apporter d'arguments sérieux) que ces chiffres sont faux et que l'enseignement est de mauvaise qualité. Mais la Libye a réellement les moyens de sa politique, même si elle reste très largement dépendante de l'extérieur en ce qui concerne le personnel enseignant.

II. — CULTURE

Dans le domaine culturel, deux congrès importants ont été organisés cette année en Libye.

Le premier est la III^e Conférence pour l'arabisation des termes scientifiques, à Tripoli du 7 au 16 février. A l'issue de ses travaux une résolution fut adoptée déclarant qu'« un peuple ne peut réaliser son développement économique social et culturel que par le truchement de sa propre langue ». Des lexiques arabes de physique, de chimie, de mathématiques, de géologie et de botanique ont déjà été établis sous les auspices de cette conférence. Par ailleurs il semblerait que la Libye participerait au financement d'un programme en vue de l'utilisation des caractères arabes par les ordinateurs. Le montant de la participation financière libyenne serait de 300 000 dollars (9).

Le deuxième congrès qui s'est déroulé à Tripoli est la 11^e session des assises de l'Union des Ecrivains arabes. Du 24 au 29 septembre les congressistes ont discuté essentiellement du problème que pose « la trahison » toute proche de l'Égypte.

Il est à noter que le président en exercice de cette organisation arabe n'est autre que Y. Sebaï qui était non seulement célèbre en tant qu'homme de lettres mais aussi comme directeur général de l'entreprise de presse « *al-Ahram* ». Il accompagnera le président Sadate au mois de novembre à Jérusalem et par suite, il sera exclu de l'Union des Ecrivains arabes (10).

Dans le domaine de la presse, *al-Fajr al-Jadid* continua d'être le seul quotidien à paraître en Libye, mais dès le début de l'année il fut réduit à un simple bulletin quotidien d'agence. Les événements y étaient relatés en vrac, comme pour une chronologie : aucun commentaire ni analyse ne les accompagne. Le lecteur de ce journal a juste devant lui les dépêches internationales et nationales relatant des faits bruts, ni plus ni moins. Toutefois

(9) *al-Fajr al-Jadid* du 16 février 1977.

(10) Quelques mois après cette décision, l'écrivain Y. SEBAÏ fut assassiné par des fidayins palestiniens.

les placards publicitaires continuent à alimenter les pages intérieures du journal. Ce changement est dû à l'application d'une des idées maîtresses du *Livre vert* : chaque corporation, chaque catégorie sociale s'exprime dans sa propre presse, le journal quotidien ne doit pas influencer le lecteur, il doit au contraire se contenter de relater les événements (11).

Mais les suppléments de ce quotidien paraissent normalement en alternance; une semaine c'est l'activité culturelle qui est analysée dans *al-'Usbû'ath-Thagafi* et la semaine suivante c'est la vie politique qui est commentée dans *al-'Usbû' as-Siyâsi*. Par ailleurs une nouvelle revue culturelle, à dominante littéraire, a vu le jour au cours de cette année, il s'agit de la revue « *al-Fusûl al-Arbâ'a* » (les quatre saisons), c'est l'écrivain Ali Fahmi Khacheym qui veille à sa rédaction. Elle est l'expression de la jeune Union des écrivains et hommes de lettres libyens.

Le fait dominant dans la vie sociale est la naissance d'un certain nombre de syndicats professionnels : syndicat des médecins, syndicat des ingénieurs et syndicats des artisans. Ces créations sont conformes à ce que le *Livre Vert* énonce quant à la représentation des catégories professionnelles au CGP (12). Mais par contre la création d'une amicale des fonctionnaires (ou ligue : *râbîta*) semble ne pas correspondre tout à fait à cet objectif, d'autant plus qu'à la lecture de la Loi n° 98-1976 promulguée le 14 novembre 1976 et portant création de cette amicale, nous relevons que les buts de cette organisation de fonctionnaires sont, entre autres :

- participer à la sauvegarde de la révolution, agir pour activer le processus de mutation révolutionnaire conformément aux principes de la révolution du 1^{er} septembre...,
- relever le niveau de l'efficacité de la fonction publique pour le bien de tous les citoyens et le bien général,
- mobiliser les membres de l'amicale pour effectuer leur service national considéré comme étant à l'avant-garde du peuple, etc...

Il y a ainsi 7 objectifs. Nous comprenons aisément qu'il ne s'agit nullement d'un syndicat des fonctionnaires, mais plutôt d'une organisation qui ressemblerait aux Comités révolutionnaires (*lijân at-Tathwîr*) qui commencent à se créer un peu partout cette année et qui seront analysés dans le prochain AAN.

III. — PROBLÈMES DÉMOGRAPHIQUES

Les résultats définitifs du recensement général de la population de 1973 ont été publiés au début de cette année. Comme nous n'avons publié en 1973 que les résultats provisoires nous donnons maintenant les chiffres officiels et définitifs de ce recensement. Il apparaît d'après ces chiffres (voir

(11) Voir Taoufik MONASTIRI, *Chronique sociale et économique*, in AAN 1976; voir aussi Hervé BLEUCHOR et Taoufik MONASTIRI, *Evolution des Institutions Libyennes*, 1969-1978, in AAN 1977.

(12) *Idem.*

tableau II) que la population libyenne (étrangers compris) a été en fait en 1973 de 2 249 222, se répartissant en :

- 1 057 912 hommes libyens;
- 994 445 femmes libyennes;
- 133 934 hommes-non-libyens;
- 62 931 femmes non-libyennes.

TABLEAU II
Résultats définitifs du recensement général de la population
sur ex-gouvernorats
1973

Ex. gouvernorats	Résidents									Foyers	Taille moyenne des foyers
	Libyens			Etrangers			Ensemble				
	M	F	E	M	F	E	M	F	E		
Benghâzi	144 595	133 555	278 150	35 285	18 498	54 183	180 280	152 053	332 333	55 762	6,0
Derna	56 376	53 472	109 848	8 472	4 664	13 136	64 848	58 136	122 984	19 647	6,3
Gharyân	76 573	72 939	149 512	3 694	1 091	4 785	80 267	74 030	154 297	28 066	5,5
Jabal Akhdâr	61 477	59 471	120 948	8 085	3 333	11 418	69 562	62 804	132 366	22 275	5,9
Khoms	80 282	76 080	156 362	3 125	1 395	4 520	83 407	77 475	160 882	29 430	5,5
Misrâta	87 868	83 522	171 390	5 013	1 711	6 724	92 881	85 233	178 114	30 829	5,8
Sebha	52 274	51 770	103 994	6 036	1 273	7 309	58 310	52 993	111 303	21 798	5,1
Syrte (al-Khalîj)	50 940	47 884	98 824	4 216	2 009	6 225	55 156	49 893	105 049	16 271	5,8
Tripoli	327 567	302 111	629 678	51 507	26 253	77 760	379 074	328 364	707 438	120 012	5,9
Zâwiya	119 960	113 691	233 651	8 101	2 704	10 805	128 061	116 395	244 456	40 951	6,0
Ensemble	1 057 912	994 445	2 052 357	133 934	62 931	196 865	1 191 846	1 057 376	2 249 222	387 041	5,8

Source : Secrétariat du Plan-Direction des Statistiques et du recensement.

(*) sources : Secrétariat du Plan — Direction des Statistiques et du Recensement.

Ce résultat nous permet de faire les commentaires suivants :

— d'abord le chiffre de la population libyenne est minoré car les étrangers en situation irrégulière n'ont certainement pas été recensés; or, nous savons que leur nombre était à l'époque du recensement à peu près équivalent au nombre des « réguliers »; les expulsions ont eu lieu en 1976 pour les Tunisiens et en 1977 pour les Egyptiens. Le nombre de femmes non-libyennes est très bas par rapport à celui des hommes non-libyens. D'après ces chiffres et sans tenir compte des « clandestins », il y a plus de 70 000 étrangers célibataires; c'est une situation qui pose certainement beaucoup de problèmes aux résidents étrangers et aux autorités libyennes.

— la taille moyenne des foyers et de 5,5 membres; Sebha détient le taux minimum et Derna le taux maximum;

— Enfin si on compare les résultats provisoires et les résultats définitifs nous constatons que la différence entre les deux chiffres est de 7 815, ce qui est minime.

Ces résultats définitifs du recensement sont publiés en 12 volumes (13). Ils sont en arabe et en anglais. Nous en avons tiré un tableau très signifi-

(13) JALPS : Secrétariat au Plan. Direction des Statistiques et du Recensement : « *Nata'ij at-ti'dād al-'amm lis-sukkân* » (Résultats du recensement général de la population de 1973) (SLND), 10 volumes, un volume par ex-gouvernorat; JALPS : Secrétariat au Plan. Direction des Statistiques et du Recensement : « *at-ti'dād al-'amm lis-sukkân, bayanat talkhîsiya* » (Le recensement général de la population : résumé des résultats (1973) définitifs). (SLND), 32 p.; JALPS : Secrétariat au Plan. Direction des Statistiques et du Recensement : « *al-'ihsâ'ât al-hayawiya* » (1935/1975) (La démographie), (SLND), 64 p.

TABLEAU III
Comparaison des résultats des trois recensements de la population

		Résidents								
		Libyens			Etranger			Ensemble		
		Femmes	Hommes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1954		540 364	501 235	1 041 599	24 911	22 363	47 274	565 275	523 598	1 088 873
1964		788 657	726 844	1 515 501	24 729	24 139	48 868	813 386	750 893	1 564 369
1973		1 057 912	994 445	2 052 357	133 934	62 931	196 865	1 191 846	1 057 376	2 249 222
1954-1964	en nombre	248 293	225 609	473 902	- 182	1 776	1 594	248 111	227 385	475 496
	en %	45,9	45	45,5	- 0,7	7,9	3,4	43,9	43,4	43,7
	Taux moyen de l'accroissement	3,9	3,8	3,8	- 0,1	0,7	0,2	3,7	3,6	3,7
1964-1973	en nombre	269 255	267 601	536 856	109 205	38 792	147 997	378 460	306 393	684 853
	en %	34,1	36,8	35,4	441,6	160,7	302,9	46,5	40,8	43,8
	Taux moyen	3,3	3,5	3,4	20,6	11,3	16,8	4,3	3,9	4,1

catif qui décrit l'accroissement démographique de la Libye depuis le recensement de 1954 et celui de 1964. Il montre que le taux d'accroissement de la population libyenne a peu baissé : il est passé de 3,8 % (pour la période de 1954 à 1964) à 3,4 % (pour la période de 1964-1973) (voir tableau III).

Taoufik MONASTIRI